

**LE POIDS DE LA VIE**

Combien pèse la vie ?  
Parfois aussi lourd  
Que le moment où tu déposes  
Le corps de ta mère dans la terre  
Plus lourd que ce dernier baiser glacial  
Avant que tu ne lui fermes les yeux à jamais  
Et que tu ensevelisses le fardeau des souvenirs  
Lorsque tu répètes les choses de la vie quotidienne  
Et qu'une voix t'ordonne  
De laver la terre sur la pastèque  
Avant de la couper en tranches  
De mettre le côté mûr des tomates sur le dessus  
De ne jeter les légumes verts dans l'eau que lorsque celle-ci bout

Tu te souviens qu'un jour quelqu'un t'a dit que toutes les mères sont folles  
Et qu'il y a une solution à tout  
Si les enfants doivent avoir des mères  
Il devrait y avoir des rites pour enterrer les cordons ombilicaux  
Battre ardemment du tambour et faire tourner le feu  
Jusqu'au moment où le corps se lève, transporté  
Et réapparaît dans le monde  
Dans un feu follet  
Des ailes poussant subitement et s'élevant  
Les pieds virevoltant et s'élevant  
Tu émerges avec l'abandon de la nuit sur ton visage  
Comme si les souvenirs n'avaient jamais existé  
Comme si tu n'avais jamais appartenu à une île perdue  
Léché ses eaux pour l'assécher  
Lapé dans chaque ruisseau et fissure  
Une île qui n'existe plus  
Et qui n'a peut être jamais existé  
Tout ce qui importe est ce moment  
Dans une terre lointaine  
Dans le doux oscillement du hamac  
Tu entends un sifflement dans ta cage thoracique  
Et ton cœur se soulève, bien au-dessus des feuilles des cocotiers  
La coolie t'apporte un bol de riz et du dhal  
La porte de la cage se referme et la noix de coco tombe dans un bruit sourd

Alors que tu entends le labeur dans ses pieds nus  
Qui résonne avec les pas de ta grand-mère  
Tu penses à sa maison et te demandes  
Combien de débris tu dois ramasser  
Pour la reconstruire de ses membres disloqués  
Ou seulement la laisser aux étrangers qui y habitent  
Et qui par leur étrangeté ressemblent à ta famille  
S'allongeant sur la terrasse lors des nuits d'août  
Et s'envolant avec le frisson des étoiles filantes  
Et cela pourrait suffire pour sentir le hamac  
T'épouser comme une coiffe alors que tu observes  
Les nuages insaisissables et mobiles  
Toujours prêts à déverser de l'eau  
Ce liquide informe que tu veux attraper en grande quantité  
Pour te rappeler ta propre nature torrentielle  
Et la douceur de ta peau  
Trouvant l'équilibre entre le présent et les souvenirs

Entre la joie et la solitude  
La vie est légère lorsqu'elle est inattendue  
Au début de la folie amoureuse  
Et quand vos amis sourient et vous touchent  
Ouvrant et fermant des failles, vous laissant réfléchir  
Combien de vies vous avez vécues  
Et si ton identité n'est qu'une vie  
Ou plusieurs vies qui te regardent avec une myriade d'yeux  
Et nous les étoiles explosant  
Dans notre intoxication  
Et tu te demandes  
Qui observe et écoute  
Tu pourrais seulement fermer les yeux  
Et faire tout exploser  
Dans l'abandon de  
La chair sans souvenirs

**SONJA BESFORD**, née à Belgrade, a publié cinq ouvrages en serbe : deux recueils de poésie, deux recueils de nouvelles et un roman. Elle écrit également en anglais des pièces de théâtre, des nouvelles et des poèmes. Son premier recueil de poésie écrit en anglais, *Arrivals and Departures*, fut publié en 2001 par *The Association of Serbian Writers Abroad*. Ces poèmes sont extraits de ce recueil.

**MARINE DE COSTER** est étudiante en Master 2 de journalisme bilingue à l'université Paris III et a fait un stage comme assistante de rédaction auprès de la présente revue (traduction et rédaction).